



Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent, Dictionnaire critique de mythologie, CNRS Éditions, 2017.

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue, F-59000
Lille, France

Le *Dictionnaire critique de mythologie* est un ouvrage imposant de 1554 pages, remarquable par ses 1400 entrées et sa bibliographie de 173 pages, précieux par les récits mythiques, les auteurs et les concepts qu'il aborde, au point de tendre vers l'exhaustivité. Il comporte également une liste bien utile des entrées qui permet de vérifier rapidement sans manipuler un ouvrage aussi lourd et épais, la présence d'un mythologue, d'un concept ou d'un mythe selon leur graphie. De plus, au début de la bibliographie, figure avantageusement une liste des textes anciens cités avec une courte notice les présentant.

L'originalité de l'ouvrage réside d'abord dans le fait qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire de mythologie supplémentaire qui liste les noms des dieux, ceux-ci n'y figurent pas en tant qu'entrées. Il ne possède pas non plus d'entrées géographiques ou ethniques. Par contre, il fonctionne par thème, de sorte qu'il n'y a, par exemple, pas d'entrée Noé mais une entrée conséquente Déluge de la page 275 à 292 comprenant les références très utiles au *Motif-Index of Folk-Literatur* de Stith Thompson (MT A1010 pour le déluge), une définition, puis deux sections : la première, « Interprétation », est divisée en « lecture chrétienne du mythe », « La question de son universalité », « les interprétations naturalistes », puis « astrales », « ritualistes », et « symbolistes » ; la seconde, « Survol », résume les principaux récits diluviaux des aires indo-européenne, moyen-orientale, africaine, américaine Nord puis Sud, asiatiques, indonésienne, mélanésienne, polynésienne, micronésienne et australienne. Ce panorama complet s'achève sur une bibliographie sélective et classée (p. 292).

Une autre originalité de l'ouvrage, qui donne parfois une impression d'hétérogénéité, est l'intégration du folklore assumée par les auteurs, de sorte que Propp et les Grimm

apparaissent aux côtés de Lévi-Strauss et Dumézil. « Folklore » a d'ailleurs sa propre entrée, comme « folklore narratif » qui nous laisse dubitatif et « folklorisation » qu'on attendrait davantage dans un dictionnaire d'ethnologie, comme « contage » ou « anti-conte », ou plus spécifiquement dans un dictionnaire sur le conte. L'entrée « conte » se concentre surtout sur les distinctions possibles entre genres oraux et les rapports ambigus entre conte et mythe. Pourtant, il n'est fait état ni de la position de Georges Dumézil pour qui les contes merveilleux sont « le résultat de la dégradation des mythes ou même de leur désémantisation totale »¹, ni celle de Greimas pour qui « ils peuvent être considérés comme une des formes de la conservation des mythes »². Ce qui n'est pas la position de Nicole Belmont, non signalée, pour qui « l'éclatement du mythique dans le conte merveilleux n'est pas un effet historique de l'usure ou de la mort des mythes, mais un effet structurel qui tient à la nature du mythique lui-même »³. Enfin, il n'est absolument plus lieu de distinguer les rôles actantiels en fonction du genre conte ou mythe.

On peut être un peu surpris de trouver un véritable précis de narratologie avec de nombreuses références à Propp et à Greimas, et des notions-entrées telles que « personnage, quête, narration, narrataire, performance », mais surtout « actant, acteur, adjuvant destinataire-destinataire, adjuvant, qualification » et même « méta-sujet » qui ne présente pas un grand intérêt opératoire, ce qui renforce l'impression d'hétérogénéité.

On peut regretter des affirmations sans nuance, stéréotypées (rares) comme : « le héros d'un conte européen normalement se marie car sa victoire lui a rapporté la Princesse » (p. 805) ; une telle généralisation ne correspond pas à tout conte, mais plutôt, et encore, uniquement au conte merveilleux, plus précisément aux récits de quête.

On peut également regretter des citations erronées, notamment à l'article « modèle actanciel », p. 810, (que Greimas et les sémioticiens à sa suite orthographient « actantiel »), trop popularisé dans les milieux éducatifs, que Greimas dénomme d'ailleurs « modèle actantiel mythique »⁴. L'orientation des axes est fondamentale dans ce schéma. L'axe de la communication Destinataire-Objet-Sujet est bien fléché dans le bon sens avec une pointe en trop, l'axe du désir du Sujet « modulé en projections d'Adjuvant et d'Opposant »⁵ n'est pas fléché correctement puisque les deux flèches doivent être dirigées vers le Sujet qui est au centre

¹ Algirdas Julien Greimas, *Des dieux et des hommes*, PUF, « Formes sémiotiques », 1985, p. 21.

² *Ibid.*, p. 20.

³ Nicole Belmont, « Conte merveilleux et mythe latent », *Ethnologie française*, « Textures mythiques », Armand Colin, 1993-1, janvier-mars, t. 23, p. 80 ; et dans *Mythe, conte et enfance*, L'Harmattan, 2010, p. 216.

⁴ Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Larousse « Langue et langage », 1966, p. 180.

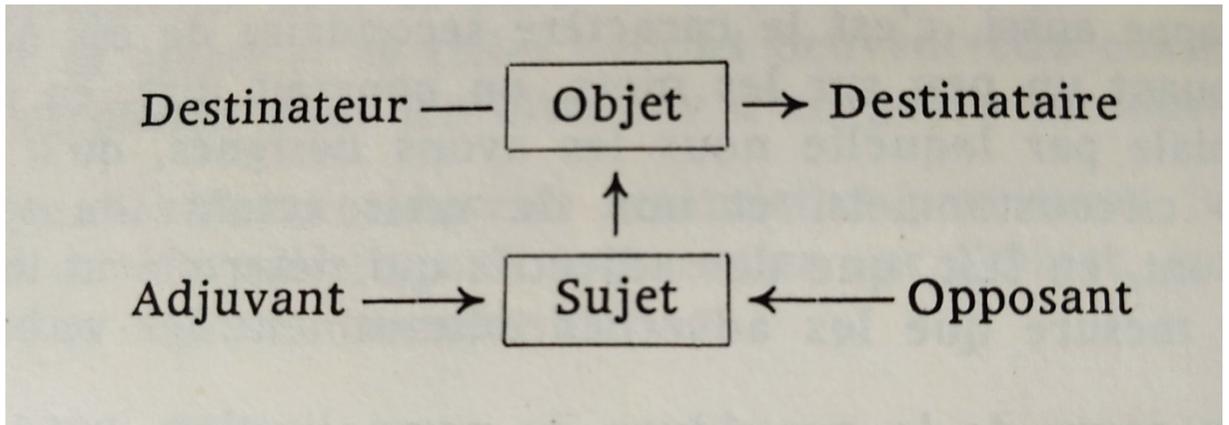
⁵ *Ibid.*

de toutes leurs attentions, il n'existe pas de fléchage donc de relation entre l'Adjuvant et le Destinateur, cela n'a pas de sens, par contre il manque l'indication de la relation essentielle, l'axe du désir, entre le Sujet et l'Objet, tous deux soulignés par un encadrement dans le texte original.

Néanmoins, on peut se féliciter de la pertinence des nombreuses notices de mythologues des plus célèbres aux moins connus, incluant des contemporains comme Claude Lecouteux, et Dominique Briquel, mais négligeant Daniel Dubuisson, élève de Dumézil, Directeur de recherches émérite au Cnrs à l'Université de Lille, dont le dernier ouvrage, *L'invention des religions* (Equinox, 2019), a reçu un « Award of excellence » par l'American Academy of religion.

On peut enfin, pour abrégé, apprécier les innombrables et pertinentes références textuelles aux mythes et aux contes de toutes les aires culturelles, ce qui constitue une véritable mine d'informations. Nous nous dispenserons de les répertorier. Il est clair que la notion essentielle, métalinguistique, est celle de « motif » empruntée à Stith Thompson, au *Motif-Index* à laquelle les renvois sont incessants mais qui est peu assurée. Cependant, on pourra noter un usage variable, si ce n'est aléatoire, des notions ou métatermes de motif et de thème par les auteurs du dictionnaire. En effet, le « bébé pleurard », par exemple, est tour à tour et indifféremment qualifié de thème et de motif (p. 134-135), par ailleurs, le « caillot de sang » est un motif ainsi que le « bourdon qui reverdit », et la « naissance miraculeuse », alors que « l'enfant de la cabane » est un thème, comme « Blanche Neige et les sept nains » ou le « chasseur maudit ». En outre, les entrées concernant les figures mythiques : nains, dragons, fées, chimères, géants, sont tout à fait pertinentes.

En conclusion, il s'agit d'une œuvre énorme, d'une somme de connaissances extraordinaire, extrêmement utile, indispensable à l'étudiant et au chercheur, ainsi qu'à tout curieux d'une approche de la mythologie renouvelée.



A.-J. Greimas, Modèle actantiel mythique